

Il y a quelque semaines, Siham, comme moi ancienne élève de la licence, m'interrogeait sur mon expérience tirée des trois années passées au sein de la licence arts. Elle récoltait des témoignages en vue d'un colloque sur la recherche-crédation pour lequel elle devait intervenir. J'avais été élève de la licence de septembre 2019 à juin 2022, avec un passage de spécialité théâtre, au CRR, à celle en écriture créative, à mon arrivée en L3. En réponse à la question de Siham concernant les bénéfices que je retenais de mes trois années de licence, je commençais à souligner l'éveil à de nouvelles pratiques artistiques et l'aisance à naviguer entre recherche théorique et travail pratique. C'est après quelque temps d'énumérations confuses que j'arrivais finalement à formuler l'intérêt principal – j'en suis convaincu désormais – que m'apportait la licence arts. Les trois années de mon passage au sein de la licence ont été trois années où l'on m'a appris à prendre en main ma liberté. De tous les projets artistiques que j'ai menés au sein de la licence, aucun n'a jamais vu sa forme, ni son propos imposé. J'ai toujours été libre, à partir du savoir que l'on m'offrait, de la base théorique dispensée, de partir de celui-ci, de celle-ci, et de me questionner sur mon désir, ma sensibilité, la manière dont je percevais, et voulait faire percevoir les savoirs acquis, et mon rapport au monde.

Ce n'est pas qu'une question d'identité artistique. Cette émancipation, j'en suis également persuadé, m'a aussi amené à repenser plus largement la place que je voulais me faire dans le monde et pour le temps de ma présence. La licence arts ne fait pas de nous, élèves, ni des artistes, ni des administrateurs. Presque, je dirais que la licence, selon moi, ne prépare à aucun métier. En revanche, elle donne toute la maturité et les outils d'émancipation qui m'ont permis, à moi comme à mes collègues de promos, de tous trouver la poursuite professionnelle au sein de laquelle nous souhaitions nous inscrire.

Ainsi, dans mon cas, à la sortie de la licence arts, j'ai souhaité me tourner vers la recherche, et ai intégré l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm (Paris) à partir d'un projet basé sur des entretiens que j'avais menés auprès d'anciens ouvriers de l'arsenal de Brest. A la fin de ma 1<sup>ère</sup> année de master, j'ai eu la curiosité et le désir d'enrichir mon expérience d'un stage en administration que j'ai réalisé au sein du ministère de la Culture. J'en ai réalisé un second, cette fois à l'étranger, au sein du service culturel de l'Ambassade de France aux Émirats Arabes Unis. Aujourd'hui, et à la suite de ces expériences, je sais que mon désir est de retourner à la création. Je créerai ainsi, d'ici à la fin de mon master à l'ENS, une forme théâtrale qui naîtra de mon travail de recherche auprès des ouvriers de l'arsenal de Brest.